Tilman Nagel, Mahomet. Histoire d'un Arabe. Invention d'un Prophète

Genève, Labor et Fides, 2012 (éd. orig., 2010), 371 p.

Traduction de l'allemand et préface de Jean-Marc Tétaz

Mohammed Hocine Benkheira

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/27415>

DOI : 10.4000/assr.27415

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 338

ISBN : 978-2-7132-2515-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Mohammed Hocine Benkheira, « Tilman Nagel, Mahomet. Histoire d'un Arabe. Invention d'un Prophète », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 172 | octobre-décembre, mis en ligne le 02 juin 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/27415> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.27415>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Tilman Nagel, Mahomet. Histoire d'un Arabe. Invention d'un Prophète

Genève, Labor et Fides, 2012 (éd. orig., 2010), 371 p.

Traduction de l'allemand et préface de Jean-Marc Tétaz

Mohammed Hocine Benkheira

RÉFÉRENCE

Tilman Nagel, Mahomet. Histoire d'un Arabe. Invention d'un Prophète, Genève, Labor et Fides, 2012 (éd. orig., 2010), 371 p., Traduction de l'allemand et préface de Jean-Marc Tétaz

- 1 Les monographies sur le fondateur de l'islam sont nombreuses, mais bien peu sont originales. Parmi ces dernières, on peut citer celles de T. Andrae, de R. Blachère et de M. Watt*. Rappelons que la première biographie de Muḥammad est due à Gustav Weil et a été publiée en 1843.
- 2 T. Aandrae avait amplement souligné les liens entre le message coranique et les religions moyen-orientales contemporaines (manichéisme, Samaritains, etc.). R. Blachère avait fait l'effort, le premier, d'écrire la vie de Muḥammad en s'appuyant sur les seules données du Coran, à l'exclusion de celles de la Tradition. Quant à M. Watt, il s'était efforcé de donner un aperçu sociologique de l'avènement de l'islam, en mettant le succès de la nouvelle religion en corrélation avec la crise de la société arabe du Ḥiǧāz, la péninsule arabique.
- 3 Former le projet d'écrire une biographie de Muḥammad implique certes une critique implacable des sources – sans verser forcément dans l'hypercriticisme – mais aussi un effort de reconstitution du contexte, notamment religieux. Car toute biographie de Muḥammad constitue aussi une histoire de la naissance de l'islam : toutes les informations dont nous disposons à son sujet sont intrinsèquement liées à cet événement. C'est pour cela que plusieurs ouvrages, qui ne sont pas explicitement des biographies, constituent indéniablement des contributions importantes à l'écriture de cette biographie. Cela inclut aussi bien les ouvrages de J. Wansbrough que le *Hagarism* de M. Cook et P. Crone, *Les fondations de l'islam* de Prémare ou la thèse de J. Chabbi. On peut également citer le récent volume collectif édité par Harald Motzki (*The Biography of Muḥammad: the issue of the sources*, Leiden, Brill, 2000). On ne compte pas les nombreux articles sur le sujet. Citons à titre d'exemple : Andreas Görke and Gregor Schoeler, « Reconstructing the earliest *sīra* texts : the Ḥiǧra in the corpus of 'Urwa b. al-Zubayr », *Der Islam*, Bd 82 (2005), p. 209-220. Récemment, l'écriture de la vie de Muḥammad et de l'histoire de la naissance de l'islam a beaucoup souffert d'un hypercriticisme, lequel s'il peut être intellectuellement stimulant, conduit souvent à une impasse. Comme une grande partie de cette histoire est constituée de traditions et que l'authenticité de celles-ci est fortement contestée, on débouche forcément sur une impossibilité. On pourra consulter à ce sujet F.E. Peters, « The quest of the historical Muḥammad », *IJMES*, XXIII, n° 3 (1991), p. 121-315, où l'on sent l'impact des débats anciens sur Jésus et les origines du christianisme. Peut-on écrire une biographie à l'aide de textes guère fiables ? Ce qui est étrange, c'est que parfois les tenants de l'hypercriticisme méprisent la tradition, qui n'est que forgeries à leurs yeux, mais ont de l'estime pour le Coran. Pourtant ce dernier souffre souvent des mêmes handicaps du point de vue historiographique.

- 4 Évidemment l'islam n'est pas l'œuvre du seul Muḥammad : on doit se faire à l'idée que l'islam s'est construit sur plusieurs siècles et n'a pas surgi, entièrement élaboré, entre 612 et 632.
- 5 Muḥammad n'est pas un écrivain ou un philosophe, mais le fondateur d'une religion qui réunit aujourd'hui plus d'un milliard d'individus, répartis sur l'ensemble de la planète. Une religion vieille de quatorze siècles, qui a eu ses heures de gloire et qui a plutôt bien résisté à son affaiblissement notoire depuis le XVIII^e siècle. Aussi l'étude de sa vie et de sa trajectoire personnelle se confond avec la description et l'analyse de la religion qu'il prêche. Pourtant, là se manifeste un problème : n'est-ce pas parce que cette religion a triomphé que l'on s'intéresse à cette personnalité, dont nous ne connaissons l'existence que par ce que ses fidèles ont rapporté ? Le même problème se pose pour Jésus et le christianisme. Aussi quand nous disons que biographie du fondateur et naissance de la nouvelle religion se confondent, c'est jusqu'à un certain point un anachronisme : en effet, c'est parce que les oulémas établissent un lien de causalité entre l'action de Muḥammad et la religion qu'ils représentent, que nous voyons dans ce dernier le fondateur de l'islam et dans la vie de celui-ci les années de fondation de cette religion.
- 6 Un des principaux problèmes de toute biographie de Muḥammad et de l'histoire de la naissance de l'islam est le contexte religieux du Ḥiǧāz. Faut-il prendre pour argent comptant la description qu'en font les sources islamiques anciennes ? Celles-ci décrivent le milieu arabe primitif comme « associationniste » (*širk*) et « idolâtre ». Les chrétiens et les Juifs sont présents, mais de manière limitée. Il n'est à aucun moment question d'autres religions. Muḥammad aurait été « envoyé » parmi ces Arabes païens volontairement, afin qu'il les convertisse au monothéisme. Il serait donc né païen, de parents païens. Cela a posé un problème théologique : comment le prophète d'une religion « vraie » peut-il être issu de mécréants ? Le problème est résolu par la filiation avec Ismaël, le fils d'Abraham, comme par un événement qui eut lieu lors de l'enfance de l'envoyé (des anges auraient nettoyé son cœur de tout péché). Ce récit ne figure pas dans les vieilles traditions (Ibn Hišām, par exemple). G. Hawting a avancé, il y a quelques années, que les Arabes du Ḥiǧāz n'étaient pas des païens mais des adeptes d'un monothéisme biblique ; la prédication de Muḥammad est une critique de la « corruption » de ce monothéisme ; il s'agirait donc d'un *revivalism*.
- 7 L'ouvrage de Tilman Nagel, qui comporte vingt chapitres et des annexes (le titre allemand est *Muḥammad. Vingt chapitres sur le prophète des musulmans*), ne se présente pas comme une biographie écrite selon le modèle du « roman biographique ». Une grande partie des chapitres prend son point de départ dans un passage coranique. Cependant, il ne s'agit pas, dans la veine de Rudi Paret et de Régis Blachère, d'écrire une biographie fondée exclusivement sur le Coran. T. N. se sert du Coran, mais il se sert également des autres sources disponibles, notamment de la tradition. Ajoutons une précision : la tentative d'écrire une vie de Muḥammad en se fondant sur le Coran fait mine d'oublier que cela suppose une exégèse du Coran. Or pour l'essentiel, celle-ci dépend de la Tradition. Par conséquent, quand on prétend s'appuyer sur le Coran, on s'appuie tout de même sur la Tradition.
- 8 Une des plus grandes originalités de cet ouvrage est qu'il se penche sur l'histoire de la figure de Muḥammad après sa mort. En effet, sa figure est considérablement transformée et gagne en épaisseur sur le plan théosophique. Son impeccabilité devient un dogme, de même que le soufisme et la gnose imposent le thème d'un Muḥammad

« cosmique », etc. Tout cela est très intéressant et sera d'une certaine aide pour les non islamisants.

- 9 Néanmoins, il y a quelques problèmes. Certaines catégories historiques – comme *ḥanīf* et *ummī* – sont utilisées mais ne sont jamais discutées. Ainsi la formule coranique *nabī ummī* est-elle traduite par « le prophète païen », ce qui correspond à la vieille interprétation (« le prophète des Gentils »). Mais une autre interprétation a été proposée il y a quelques années, dont l'auteur a sans doute refusé de tenir compte.
- 10 Les traductions du Coran laissent parfois à désirer : est-il légitime de traduire *rabb al-'ālamīn* (1, 2) par « seigneur de l'humanité » ? Les exégètes s'accordent pour considérer que *'ālamīn* est un duel (il faut donc lire *'ālamayn*), il s'agit donc des « deux mondes ». Pourquoi un duel ? Il s'agirait du monde des hommes et de celui des djinns. Donc la bonne traduction serait : le « seigneur des deux mondes » ou, si l'on choisit le pluriel, « des mondes ». Les translittérations sont souvent discutables. Ainsi au lieu de *šām* ou même *Shām*, on lit « ash-Sha'm » (p. 166). En présence d'une diphtongue, au lieu de *ay*, qui est français, le traducteur a préféré *ai*, ce qui est une erreur manifeste. C'est pour cela que l'arabisant sera surpris de lire « Khaibar » (lire : *khébar*) au lieu de *Khaybar*, qu'un francophone comprend. On relève aussi des erreurs : p. 244, il est question de *Ibn al-Bāqillānī*, alors qu'il s'agit de *al-Bāqillānī*.
- 11 Si l'on met de côté ces maladresses, qui sont peut-être le fait de la version française qui consacre aussi quelques chapitres à la postérité de Muḥammad et de son enseignement, l'ouvrage de Tilman Nagel trouve une place heureuse parmi les autres « biographies » du Prophète de l'islam.
- 12 * Voir également la vaste biographie d'Hichem Djaït, dont nous rendrons compte dans un prochain Bulletin (NDLR.)